

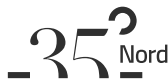
GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 11 juin 2022 – 20h30

Orchestre Symphonique Kimbanguiste de Kinshasa

RAWBANK

is my bank.

 35 Nord

 CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Orchestres d'Afrique

Riche journée de samedi qui voit la programmation de deux concerts symphoniques, à 15h00 et à 20h30.

Dirigé par Marzena Diakun, le premier concert fait dialoguer l'Orchestre Padeloup, des musiciens de l'Orchestre Philharmonique du Maroc, les jeunes instrumentistes de la Fondation Mazaya et les solistes Dina Bensaïd (piano) et Amel Brahim-Djelloul (soprano). Au programme, *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov et *Passion* d'Ahmed Essyad, ainsi que les chants traditionnels *Amedyaz* et *Ay Al Xir Inu*, et l'air « Ch'io mi scordi di te? » de Mozart.

Le deuxième concert fait se rencontrer deux ensembles d'amateurs : le Chœur de l'Orchestre de Paris mené par Marc Korovitch et l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste de Kinshasa et son fondateur Armand Diangienda Wabasolele ; ils interprètent la *Symphonie « Mon identité »* composition de ce dernier, *Luba* de Héritier Mayimbi Mbuangi et la *Messe de l'orphelinat* de Mozart.

Le week-end débute avec le « Bal africain », au cours duquel un orchestre de tambours djembé et dundun, formé d'amateurs des ateliers de la Philharmonie et de professionnels, invite le public à se prêter au jeu de la danse sur des musiques aussi bien traditionnelles que modernes.

Le week-end se termine par « Sanzationnel » – concert-promenade autour de la remarquable collection de sanzans acquises récemment par le Musée –, en compagnie des frères Makouaya (sanzans), Bertrand N'Zoutani (sanzans et conte), Vincent Hickman (sanzans mbira) et Eyal Friedman (sanzans mbira, luth et harpe).

À signaler la diffusion, au Studio Pierre Henry, de *Voyage initiatique*, cinq extraits mélangeant différents instruments, voix et sons africains.

Vendredi 10 juin

19H00 ————— CONCERT DE RESTITUTION

Bal africain

Restitution orchestre de tambours djembé
et dundun

Dimanche 12 juin

14H30 ET 15H30 ————— CONCERT-PROMENADE

Sanzationnel

Samedi 11 juin

15H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Shéhérazade

Orchestre Padeloup

Musiciens de l'Orchestre Philharmonique
du Maroc

Jeunes du programme socioculturel Mazaya

20H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Orchestre Symphonique Kimbanguiste de Kinshasa

Orchestre Symphonique Kimbanguiste
de Kinshasa

Chœur de l'Orchestre de Paris

Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris

Rencontre à 19h avec Armand Diangienda Wabasolele

Activités

VENDREDI 10 JUIN À 10H00 ET 14H00

Atelier - performance

Djembé et dundun d'Afrique de l'Ouest

SAMEDI 11 JUIN À 14H30

Visite-atelier du Musée

Instruments et traditions du monde

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Armand Diangienda Wabasolele

Symphonie «Mon identité»

Héritier Mayimbi Mbuangi

Luba

ENTRACTE

Wolfgang Amadeus Mozart

Messe de l'orphelinat

Orchestre Symphonique Kimbanguiste de Kinshasa

Chœur de l'Orchestre de Paris

Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris

Solistes du département des disciplines vocales du Conservatoire de Paris

Anne-Laure Hulin, soprano

Marion Vergez-Pascal, mezzo-soprano

Jean Gloire Nzola Ntima, ténor

Pierre-Yves Cras, basse

Armand Diangienda Wabasolele, direction

Marc Korovitch, chef de chœur

Rémi Aguirre Zubiri, chef de chœur associé

Edwin Baudo, chef associé

Béatrice Warcollier, cheffe associée

Avec le soutien de Rawbank et de 35°Nord.

En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

LIVRET PAGE 27

FIN DU CONCERT VERS 22H40.

Les œuvres

« Chanter, c'est prier deux fois » :

l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste de Kinshasa

Des pygmées Aka – sujets de nombreux enregistrements ethnomusicologiques (Simha Arom...) et arrangements classiques ou jazz (Aka Moon, Quatuor Béla...) – à l'afrofuturisme électronique des Mbongwana Star (ex-Staff Benda Bilili), en passant par la rumba de l'illustre Papa Wemba, la République démocratique du Congo et sa capitale bouillonnante Kinshasa regorgent de créativité. L'esprit d'innovation traverse la ville, embrase ses quartiers, véritables centres névralgiques du *DIY* à l'image de ces figures sculptées à partir du rebut des hommes qui l'habitent (cf. les robots de Danniell Toya).

Avec l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste de Kinshasa (ou O. S. K.), c'est au sein du noble paysage de la musique classique que cette créativité se fraie un chemin. Plus question de s'enfermer dans le mimétisme dénué d'ambitions, les codes, les habitudes et répertoires associés à la musique savante occidentale. Souligner l'ancrage ancestral des motifs d'inspiration fait partie des missions que s'est données cet orchestre inclassable qui a su tirer son épingle du jeu.

Création de synergies

C'est à l'intérieur d'une communauté religieuse, l'Église kimbanguiste – un des mouvements sociaux ayant lutté pour l'indépendance de la République démocratique du Congo – que naît l'ensemble « amateur » O. S. K. Créé par Armand Diangienda Wabasolele, il répond à une demande, celle de son père Simon Kimbangu – chef spirituel et fondateur de cette même Église – qui se résume par l'idée d'élargir le cercle pour mieux évoluer. L'ensemble, composé d'une partie instrumentale (cordes, bois, cuivres, percussions) et d'un chœur, donne son premier concert en 1994 à Kinshasa. Il est aujourd'hui le plus grand orchestre symphonique d'Afrique centrale et rencontre à l'envi d'autres formations internationales (Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Orchestre de chambre de Tübingen, Orchestre de la radio WDR de Cologne...). En 2020, sans l'apparition de la pandémie, l'O. S. K. aurait dû recevoir Daniel Barenboim à Kinshasa.

À son compteur, plus de 200 membres passionnés de musique dont certains demeurent autodidactes. Vendre des avocats au marché pendant la journée ne les empêche pas de se réunir une fois par semaine pour répéter, ni de se produire dans le monde entier, de Monaco aux Seychelles en passant par les États-Unis. Disposant de ressources limitées à leurs débuts – partitions et instruments faisant défaut dans une capitale chaotique – le « système D » a néanmoins fonctionné ; la détermination et la foi ont fini par payer et récompenser l'éthique de l'engagement, celui de « jouer sa partition dans la promotion de la paix et de la concorde dans le monde » (Armand Diangienda Wabasolele).

Des cantiques kimbanguistes aux productions avec Peter Gabriel, le rayonnement de l'O. S. K. est large et ne cesse de grandir ; en témoignent le concert en 2015 au Carnegie Hall, pour les ONG One et (Red) cofondées par Bono, devant les philanthropes et mécènes de luxe Sting, Louis Vuitton, Joe Biden, Bill Clinton et Bill Gates ; le documentaire *Kinshasa Symphony* qui leur a été consacré ou encore les reportages de CNN (*Inside Africa DRC Orchestra*), CBS (*Joy in the Congo*) ou la BBC... Donner une autre vision de la musique classique, moins austère et plus rythmée, créer et se distinguer à partir du déjà-là : tels sont les défis d'envergure lancés aujourd'hui aux compositeurs du continent africain. L'O. S. K. leur montre la voie.

Sandrine Le Coz

Armand Diangienda

Wabasolele (1964)

Symphonie n° 3 « Mon identité »

- I. Annonce
- II. Andante Africa
- III. Scherzo Africa
- IV. La Province orientale

Composition : septembre 2007 (mouvement I), décembre 2009 (mouvement II), janvier 2010 (mouvement III), septembre 2014 (mouvement IV).

Création : le 12 mars 2022, par l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste de Kinshasa et le Conservatoire de Musique Joseph Diangienda Kuntima.

Effectif : alto, ténor, basse – 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, tuba – timbales, triangle, tambourin – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

Cette symphonie ambitionne précisément de s'inspirer de mélodies traditionnelles locales. Le titre du quatrième mouvement, *Province orientale*, fait référence à une région située à l'est de Kinshasa. Après avoir composé mes deux premières symphonies, j'ai voulu écrire une œuvre dans laquelle les Congolais puissent se retrouver.

Ainsi, je me suis mis à la recherche des thèmes folkloriques qui représentent, à mon sens, la musique congolaise, des thèmes chantés au fin fond du Congo. Ces thèmes constituent la base même de ma symphonie. Le thème de l'extrait retenu pour le concert donné à Monaco au printemps 2017 provient d'une des tribus du Congo, les Lokele. J'avais à peine onze ans lorsque j'ai entendu ce thème pour la première fois, lors d'un mariage. Toujours dans ce même mouvement, on trouve le thème de la tribu Tetela située au centre du Congo, puis un autre thème sur autre rythme, avant de revenir au thème initial. Ce mouvement offre un voyage dans les différents rythmes et parcourt les colorations musicales que l'on peut trouver au Congo.

C'est surtout rythmiquement et mélodiquement que le style congolais se manifeste, alors que, harmoniquement, la symphonie est en *fa* majeur même si la plupart du temps, les cinquième et quatrième degrés prédominent, comme si l'œuvre était écrite dans ces tonalités associées.

Armand Diangienda Wabasolele

À la Philharmonie, c'est la *Troisième Symphonie* d'Armand Diangienda Wabasolele, « *Mon identité* », qui est donnée à entendre. Comme son nom l'indique, un certain retour aux sources est à l'œuvre. Armand Diangienda Wabasolele met ici l'accent sur la formule rythmique des courtes mélodies traditionnelles des villages, à l'instar des rythmes rapides joués lors des

“

Je veux procéder à un voyage dans le passé, retourner dans l'histoire pour m'inspirer et revenir dans le présent pour présenter une musique que nous ignorons.

Armand Diangienda Wabasolele

mariages coutumiers de la tribu Lokele à la frontière avec le Soudan. Thèmes en boucle, motifs répétitifs, il s'agit pour l'orchestre symphonique de les reproduire et d'y apporter une variation, un changement de tonalité.

Inspiré par ce qu'il entend quotidiennement, Armand Diangienda Wabasolele revitalise des structures musicales et des sons passés inaperçus. À titre d'exemple, lors d'un enterrement dans le centre de Kinshasa, il entend jouer un instrument à percussion avec un trou dans la caisse, le *ditumba* (sorte de tambour ou timbale), qui produit un rythme mélodique particulier. La musicalité de cet instrument traditionnel utilisé pendant le deuil, nourrit sa recherche et colore ainsi sa *Troisième Symphonie*.

Dans cette volonté de mettre en valeur la musique congolaise, Armand Diangienda Wabasolele est en effet vite rattrapé par l'histoire, par la puissance d'une musique congolaise jouée par les ancêtres bien avant l'arrivée des colons. À cette époque, dans la forêt équatoriale, pas d'accords chez les Pygmées, pas de décision de chanter une mélodie. Des phrases se répètent mais la personne qui entonne la chanson ne s'attend

pas à ce que les autres chantent la même mélodie. Un thème mélodique, à chaque fois nouveau, prend alors la suite. À l'image de cette synchronicité spontanée, la partition de *Mon identité* est tissée de mouvements, de mélodies parallèles qui créent une harmonie différente de celle apprise et comprise avec la musique classique occidentale.

Sandrine Le Coz

Héritier Mayimbi Mbuangi (1983)

Luba

Composition : mai 2007.

Création (version pour cordes) : le 8 juillet 2009 durant le Festival panafricain à Alger (Algérie).

Orchestration : mai 2014 par Armand Diangienda Wabasolele.

Création (version pour cordes) : le 25 juin 2015 à l'Institut de Kinshasa (République démocratique du Congo) à l'occasion de la Semaine française, sous la conduite d'Armand Diangienda Wabasolele.

Effectif : alto, ténor, basse – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 3 cors, 2 trompettes, tuba – timbales, triangle, tambourin, caisse claire, grosse caisse – piano – cordes.

Durée : environ 8 minutes.

J'ai composé *Luba* en mai 2007 en m'inspirant d'un cantique kimbanguiste intitulé *Bokonzi ya tata Nzambe* (« Le Royaume de Dieu ») qu'Armand Diangienda Wabasolele travaillait en studio dans un style zouk. Lors de la première écoute de la chanson, mon attention fut attirée par un accord de septième de dominante, en introduction de la chanson, soutenue par la section des cuivres. La manière dont cet accord résonnait dans la chanson m'avait procuré la sensation d'une couleur pentatonique, mais avec un accent tonique luba (Luba est une des tribus de la République démocratique du Congo dans la province du Kasai). Sous ce passage il avait aussi utilisé le xylophone, selon le langage de cette tribu luba.

Le thème principal sort, bien entendu, de cet accord de dominante. Le deuxième thème est construit à partir des huit premières notes du cantique *Bokonzi ya tata Nzambe*.

Le titre de l'œuvre s'explique par le fait que le rythme exploité est celui de la tribu luba. Traditionnellement, ce rythme se joue en mesure simple à 2 ou 4 temps. Pour l'enrichir un peu, je l'ai ramené en mesure à 7 temps. Quand j'ai composé cette pièce, elle était uniquement destinée à un orchestre à cordes. En 2015, Armand Diangienda Wabasolele en a fait une version pour grand orchestre avec piano qui est la version retenue pour ce concert de Paris. Il y a ajouté une fioriture dans l'introduction et fait exposer le premier thème par la flûte et le second par le hautbois, le basson et le cor, puis a créé une suite qui donne un sens plus complet. Il introduit de brèves interventions à la trompette sous le premier thème comme à la fin de la mélodie. L'œuvre évolue en crescendo d'orchestre, à l'image du *Boléro* de Ravel.

Héritier Mayimbi Mbuangi

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Missa solemnis en ut mineur « Waisenhausmesse » [Messe de l'orphelinat] K 139

I. **Kyrie** I et II (soprano, alto, ténor, chœur)

Christe (soprano, alto, ténor, basse)

II. **Gloria** in excelsis Deo (chœur)

Laudamus te (soprano, alto)

Gratias agimus tibi (Chœur)

Domine Deus (ténor, basse)

Qui tollis (chœur)

Quoniam tu solus Sanctus (soprano)

Cum Sancto Spiritu (chœur)

III. **Credo** in unum Deum (chœur)

Et incarnatus est (soprano, alto)

Crucifixus (chœur)
Et resurrexit (chœur)
Et in Spiritum Sanctum (ténor)
Et unam sanctam (chœur)
Et vitam venturi (chœur)
IV. Sanctus (chœur)
Pleni sunt cœli (chœur)
V. Benedictus (soprano, chœur)
VI. Agnus Dei (soprano, alto, ténor, basse, chœur)
Dona nobis pacem (chœur)
Composition : été 1768.
Dédicace : au père Ignaz Parhammer.
Création : le 7 décembre 1768 à Vienne.
Effectif : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur mixte – 2 hautbois,
2 clarinos – 2 trompettes, 3 trombones – timbales – 2 violons, 2 altos,
basse continue.
Durée : environ 40 minutes.

On a peine à imaginer, en écoutant cette messe dont la partition, suite à une erreur de classification, fut longtemps considérée comme perdue, que le compositeur (et chef d'orchestre, le jour de la création) n'était âgé que de 12 ans. Il s'agit, de fait, de la première œuvre religieuse d'envergure, ou missa longa, d'un Mozart qui n'était alors qu'un prodige placé sous la houlette de son père Léopold, mais dont la stupéfiante maturité et la capacité hors pair à assimiler les modèles suscitaient déjà l'admiration. Ancêtre de la grande *Grande Messe en ut mineur K 427*, cette *Messe de l'orphelinat*, par son équilibre et les sublimes inspirations qu'elle recèle, est incontestablement l'un des chefs-d'œuvre de tout premier Mozart.

Les circonstances de composition de cette œuvre aujourd'hui rarement interprétée méritent d'être soulignées. En 1767, lors d'une tournée à Vienne, Léopold Mozart avait présenté son fils à l'empereur Joseph II, lequel avait suggéré que le jeune prodige écrive un opéra à destination du théâtre impérial. Prenant cette invitation pour une commande en bonne et due forme, Léopold avait incité Wolfgang à composer *La finta semplice*, mais une fois la partition livrée, les cabales s'enchaînèrent. Les interprètes se rebellèrent, probablement à l'instigation de la mère de l'empereur, Maria Theresa, hostile à la famille Mozart, et parvinrent à faire annuler la création. La précocité du compositeur, bien entendu,

n'était pas étrangère à ces accès de scepticisme malveillant. Humilié et fou de rage, Léopold écrivit une longue lettre de doléances à l'empereur, qui, après enquête, décida de dédommager les Mozart en commandant officiellement à Wolfgang une nouvelle œuvre. C'est le père jésuite Ignaz Parhammer qui fournit l'occasion attendue, puisqu'il fallait une messe destinée à célébrer la consécration de la nouvelle église de l'orphelinat (*Waisenhaus*) de Vienne, érigée sur le Rennweg. Pour les Mozart, la création en grande pompe de cette *Missa solennis* (plus connue sous le surnom de *Waisenhausmesse*, ou *Messe de l'orphelinat*) eut donc un agréable goût de revanche. La position de Wolfgang à la cour, fortement compromise par la cabale, s'en trouva instantanément renforcée, ce dont témoigne directement la correspondance de Léopold : « Wolfgang a déjà composé pour cette fête une messe solennelle, un offertoire, et un concerto de trompette qui sera joué par l'un des petits pensionnaires. Probablement il dirigera lui-même tout cela [...]. Nous venons seulement de terminer nos affaires ici. La messe que Wolfgang a fait chanter, le 7 décembre, chez le P. Parhammer, en présence de toute la cour impériale, et pour laquelle il a lui-même battu la mesure, nous a rendu l'estime que nos calomniateurs avaient voulu nous faire perdre en empêchant l'opéra ; elle a convaincu la Cour et le public de la méchanceté de nos ennemis. Il y a eu une très grande affluence. »

Le choix de la tonalité d'*ut* mineur (bien que la plus grande partie de l'œuvre soit en réalité en *ut* majeur) correspond à son caractère de *missa solennis*, de même d'ailleurs que la présence de trombones, l'instrument, que l'on tend à découvrir au début de l'*Agnus Dei*, étant alors associé à une forme de noblesse tragique. Stylistiquement, la *Messe de l'orphelinat* se présente comme un alliage du style savant des musiciens d'église viennois (tels que Johann Joseph Fux), des messes à l'italienne du vénérable Johann Adolph Hasse, et du style galant appris au contact des œuvres de Jean-Christien Bach. À la manière ancienne appartiennent les fugues qui concluent le *Gloria* et le *Credo*, dont on peut penser qu'elles constituent, pour le jeune prodige, une preuve de sa capacité à composer dans le style « sévère » (*stile osservato*). Les parties solistes, alternant souvent avec des interventions du chœur, relèvent davantage de la deuxième manière, sans que Mozart, déjà parfaitement maître de sa plume, ne perde de vue l'inflexion liturgique de la ligne. Œuvre de la prime jeunesse et confondante démonstration de vertu juvénile, la *Messe de l'orphelinat* porte en elle, comme une promesse, toute la musique sacrée de Mozart, des hauteurs mystiques de la *Grande Messe en ut* jusqu'à la sombre grandeur du *Requiem*.

Armand Diangienda Wabasolele

Les compositeurs

Chef d'orchestre au parcours de vie atypique, à l'image de la musique classique hybride qu'il prône, Armand Diangienda Wabasolele était destiné à une carrière de pilote d'avion. Après des études en Belgique et en Floride, il devient finalement, en 2002, directeur artistique, chef d'orchestre et compositeur de musique symphonique, endossant avec brio ses multiples casquettes jusqu'à devenir membre honoraire de la Royal Philharmonic Society de Londres. Armand Diangienda Wabasolele grandit dans le milieu de l'Église chrétienne, mais dans une ambiance différente de celle de la musique grégorienne qui s'apparente plutôt aux chants de chorale et aux fanfares. Une autre inspiration pour le moins inattendue, dans l'élaboration de sa vision musicale, est celle du reggae. Dans les années 1990, il se produit avec le groupe Burnin' Ash, en tant que guitariste, puis batteur, et fait la première partie de UB40 dans la plus grande salle de Belgique : Forest National à

Bruxelles. Il apprend alors, à bon escient, les vertus de la discipline et de l'organisation, mises en pratique ensuite avec la direction de l'O.S.K. ou d'autres orchestres internationaux (Korean National Symphony Orchestra, Boston Landmarks Orchestra). L'activisme socioculturel d'Armand Diangienda Wabasolele a donné naissance à deux conservatoires – en RDC et en Angola – dans le but de permettre une meilleure éducation musicale sur le sol africain où les échanges entre pays se font encore trop rares. L'enjeu réside, à travers la formation de la jeunesse, dans la conquête d'une place pour l'Afrique au sein de ce patrimoine culturel universel qu'est la musique classique – une Afrique conjuguée au pluriel, riche de singularités, qui n'a rien à envier à l'Europe de Mozart, Beethoven, Haydn ou Haendel. Proposer une musique de création aux oreilles occidentales, valoriser le patrimoine musical congolais, c'est ce qui pousse les membres de l'O.S.K. à composer leurs propres partitions.

Héritier Mayimbi Mbuangi

Après une formation amateur au violon entre 1996 et 2003 au sein de l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste, Héritier Mayimbi Mbuangi a vite senti le besoin de se professionnaliser. Il étudie à l'Institut national des arts où il décroche en 2006 l'équivalent d'une licence en art, option musique, orientation interprétation, spécialité violon. Il se penche ensuite sur l'ethnomusicologie de 2012 à 2014 et obtient l'équivalent d'un master. Héritier Mayimbi Mbuangi a également participé à plusieurs ateliers et stages au niveau local et à l'international (stage d'orchestre au conservatoire d'Évry Centre Essonne en 2008 ; stage en musique de chambre, improvisation et composition en temps réel, sound painting à l'AKDT de Libramont en 2011 ; stage d'orchestre en 2014 au sein de l'Orchestre symphonique de la WDR de Cologne en Allemagne. Sa passion pour la musique existe depuis l'enfance où à 10 ans il chante déjà dans un groupe

de guitaristes kimbanguistes. À 14 ans, il s'essaie déjà à la composition. Dès 2003, il commence à écrire des œuvres jouables sous l'encadrement du maestro Armand Diangienda Wabasolele. Sa carrière de violoniste commence en réalité en 1998 au sein de l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste de Kinshasa, bien qu'en plein apprentissage ; peut alors déjà se produire en récital avec de petites pièces pour violon et piano. Depuis 2002, Héritier Mayimbi Mbuangi est le premier violon de l'O.S.K. Depuis 2013, après sa rencontre en duo avec le maître pianiste Herbie Hancock à Los Angeles, il évolue finalement entre la musique moderne avec l'influence de jazz et le classique comme violoniste et compositeur. Il compte à ces jours une vingtaine de pièces de musique de chambre, une dizaine de pièces vocales avec orchestre et cinq pièces pour grand orchestre.

Wolfgang Amadeus Mozart

Fils du compositeur, violoniste et pédagogue Leopold Mozart, Wolfgang joue du clavier et compose avant même de savoir lire et écrire. Très vite, il se produit avec sa sœur dans toute l'Europe. Il croise ainsi des têtes couronnées et des compositeurs de renom comme Johann Christian Bach, au contact desquels il continue de se former. À la suite de ses premiers opéras (*Apollo et Hyacinthus*, *Bastien und Bastienne* et *La finta semplice*), il voyage de 1769 à 1773 en Italie avec son père, y découvrant un style musical auquel ses œuvres feront volontiers référence. Il crée à Milan trois nouveaux opéras : *Mitridate, re di Ponto* (1770), *Ascanio in Alba* (1771) et *Lucio Silla* (1772). Au retour d'Italie, Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (concertos pour violon, concertos pour piano dont le *Concerto n° 9 «Jeunehomme»*, symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. Il s'échappe ainsi à Vienne – où se noue une longue amitié avec Haydn – puis démissionne en 1776 de son poste pour retourner à Munich, à Mannheim et jusqu'à Paris, où sa mère, qui l'avait accompagné, meurt en juillet 1778. L'immense popularité qui avait accompagné l'enfant, quinze ans auparavant, s'est affadie. Mozart en revient triste et amer ; il

retrouve son poste de maître de concert à la cour du prince-archevêque et devient l'organiste de la cathédrale. Après la création triomphale d'*Idoménée* en 1781 à Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne, où il donne leçons et concerts. Il épouse en 1782 Constance Weber et compose pour Joseph II *L'Enlèvement au sérail*, créé avec le plus grand succès. Tour à tour, les genres du concerto pour piano (onze œuvres en deux ans) ou du quatuor à cordes (*Quatuors «À Haydn»*) attirent son attention. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo da Ponte ; de la collaboration avec l'Italien naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec la *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. La mort de Joseph II, en 1790, fragilise encore sa position, et son opéra *La Clémence de Titus*, composé pour le couronnement de Leopold II, déplaît – au contraire de *La Flûte enchantée*, créée quelques semaines plus tard. Mozart est de plus en plus désargenté, et, le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée – certainement à la demande de sa veuve – par l'un de ses élèves, Franz Xaver Süssmayr.

Les interprètes Anne-Laure Hulin

Anne-Laure Hulin commence l'étude de la flûte traversière à 6 ans, guidée par sa mère également flûtiste. C'est cependant le chant qui retient son intérêt et sa curiosité. Elle entre en 2004 à la Maîtrise de Radio France. Son intérêt pour l'analyse et la musicologie la conduit à poursuivre des études autant instrumentales que musicologiques, obtenant un prix de flûte traversière, un prix de formation musicale et une licence de musicologie de l'Université Paris-Sorbonne. Anne-Laure Hulin étudie actuellement le chant lyrique au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Élène Golgevit. Sa pratique du répertoire contemporain prend une part importante dans ses choix musicaux ; elle chantera ainsi le *Pierrot lunaire* de Schönberg en janvier 2023. Elle participe également à de prestigieuses master-classes (Barbara Hannigan, décembre 2020). Anne-Laure Hulin gagne en 2019 le premier prix du concours Hector Berlioz ainsi que le premier prix du concours Les Clés d'or. Elle est également lauréate de la Fondation Williamson à l'Académie de musique du Festival des Arcs. Grâce à son passage à la Maîtrise de Radio

France, elle se produit régulièrement en soliste avec des orchestres tels que l'Orchestre philharmonique de Radio France et l'Orchestre national de France, sous la direction de Daniele Gatti ou encore François-Xavier Roth. En 2013, elle intègre le Chœur de l'Orchestre de Paris dirigé par Lionel Sow et se produit plusieurs fois en soliste à la Philharmonie de Paris, sous la direction de Paavo Järvi et Daniel Harding. Son intérêt pour le répertoire baroque l'amène à travailler en soliste avec Christophe Coin, Damien Guillon et Lionel Meunier. En 2019, Anne-Laure Hulin fait ses débuts à l'opéra en Papagena puis en Pamina (*La Flûte enchantée* de Mozart), notamment sous la direction de Cyprien Sorel pour une version donnée en plein air. En 2021, elle fait ses premiers pas en Adina (*L'elisir d'amore* de Donizetti), dirigé par Laure Deval dans plusieurs grandes salles d'Île-de-France. Elle chante également au sein de l'ensemble Pygmalion (dir. Raphaël Pichon), avec lequel elle sera au Festival d'Aix-en-Provence cet été, de l'Ensemble AEDES (dir. Mathieu Romano) et du nouvel ensemble EOS XXI (dir. Sammy El Ghadab).

Marion Vergez-Pascal

Marion Vergez-Pascal découvre le chant à 11 ans en intégrant une maîtrise d'enfants en Pays basque. Elle intègre le Conservatoire de Pau et chante dans le chœur d'enfants sous la direction de Pascale Verdier. À 14 ans, elle entre à la Maîtrise de Radio France et chante pendant trois ans dans diverses productions sous la baguette de Sofi Jeannin, Kurt Masur, Daniele Gatti, et dans les plus grandes salles parisiennes. Après des études de lettres classiques, elle intègre le Département supérieur pour jeunes chanteurs en 2014 où elle travaille avec Florence Guignolet. En 2018, elle rentre au Conservatoire national supérieur musique et de danse de Paris où elle étudie actuellement avec Frédéric Gindraux. Sensible aux enjeux de transmission et de pédagogie, elle collabore depuis deux ans avec l'Orchestre de Chambre de Paris dans le cadre de mini-concerts, et depuis trois ans avec le Théâtre des Bouffes du Nord et la compagnie Plein Jour (dir. Franck Krawczyk) dans des spectacles pédagogiques autour d'opéras tels que *Le Journal d'un disparu* de Janaček, ou le *Combat de Tancredi et Clorinde* de Monteverdi. On a

pu entendre Marion Vergez-Pascal dans le rôle d'Annio dans *L'Affaire Clemenza* (librement inspirée de la *Clémence de Titus* de Mozart) à la Seine musicale en juin 2022. Elle collabore régulièrement avec l'ensemble du Palais Royal (dir. J. P. Sarcos) avec qui elle réalise une série de vidéos lyriques au Petit Palais (février 2021), et avec qui elle chante un programme français aux côtés de Kévin Amiel et Adrien Fournaison (juillet 2021). Avec Simon Adda-Reyss Elle chante en novembre 2021 un programme autour de Victor Hugo dans le cadre de la saison musicale du Théâtre des Sablons de Neuilly. En avril 2022, elle était l'une des Élus dans *Là-Haut!* de Maurice Yvain avec les Frivolités parisiennes au Théâtre de l'Athénée. Pour la saison 2022/23, elle sera l'Enchanteresse dans *Didon et Énée* (coproduction du CNSMDP, Philharmonie de Paris) sous la direction de Leonardo García Alarcon. Elle chantera aussi sous la baguette de Fayçal Karoui avec l'Orchestre de Pau Pays de Béarn dans le *Requiem* de Mozart en avril 2023. Marion Vergez-Pascal est parrainée par la Fondation Meyer.

Jean Gloire Nzola Ntima

Né à Kinshasa en République démocratique du Congo, Jean Gloire Nzola Ntima étudie au Conservatoire national supérieur de musique et de danse Paris depuis septembre 2021. Il commence à chanter dès son enfance dans les messes dominicales où il découvre le chant lyrique. En 2018, il entre au Département supérieur pour jeunes chanteurs du Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Paris dans la classe de Florence Guignolet et obtient son

diplôme d'études musicales à l'unanimité en juin 2021. Durant sa formation, il interprète le rôle du Brésilien dans *La Vie parisienne* de Jacques Offenbach, le rôle de Plupersonn dans *Les Cent Vierges* de Charles Lecocq et participe à plusieurs concerts du Jeune Chœur de Paris sous la direction de Marc Korovitch et Richard Wilberforce. En juin 2022, il sera le ténor du *Requiem* de Mozart dirigé par Alexandre Korovitch à l'Auditorium du Louvre.

Pierre-Yves Cras

Né à Paris, Pierre-Yves Cras commence son apprentissage de la musique avec l'alto, au conservatoire de Nantes, dans la classe de Jean Coupé. Fort de cette expérience musicale, et ayant toujours été intéressé par la scène, il décide de se lancer dans le chant, qu'il commence à apprendre au conservatoire de Toulouse dans la

classe de Jacques Schwarz et d'Inessa Lecourt. Il se perfectionne ainsi, en participant notamment à des masters-classes animées par d'éminents noms du monde du chant, tels que Peter Berne, Brigitte Balleys ou encore Alain Buet. En 2021, il rentre au conservatoire supérieur de musique et de danse de Paris, dans la classe d'Alain Buet.

Marc Korovitch

Chef principal du Chœur de l'Orchestre de Paris depuis janvier 2022, Marc Korovitch est par ailleurs chef de chœur du Jeune Chœur de Paris depuis 2017 et du Chœur de la radio suédoise depuis 2019. Également chef d'orchestre, il prendra en septembre 2022 ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre Colonne. Depuis 2014, Marc Korovitch assiste régulièrement le Chœur de Radio France et Accentus, les préparant pour des enregistrements ou les dirigeant lors de festivals, comme le Festival Radio France Occitanie de Montpellier, les Rencontres musicales d'Évian, la Semaine Mozart de Salzbourg ou encore le Mostly Mozart Festival de New York. En 2017, il a participé à l'inauguration de La Seine Musicale en dirigeant Accentus dans *L'Ange scellé* de Chtchedrine. Il travaille également sur le plan international avec de nombreux chœurs, les préparant comme le SWR Vokalensemble de Stuttgart et l'Europa Chor Akademie, le Chœur de la NDR de Hambourg, le Chœur de la radio espagnole et le Chœur de la Communauté de Madrid ; ou les dirigeant en concert comme le Chœur de la WDR de Cologne, le Chœur de la radio croate, l'ensemble des English Voices

dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence. Il préparera prochainement le Chœur de la radio bavaroise. Il collabore avec des chefs tels que Sir Simon Rattle, Herbert Blomstedt, Klaus Mäkelä, Daniel Harding, Lahav Shani, Gustavo Dudamel, Alan Gilbert, Philippe Jordan, Louis Langrée, Leonardo García Alarcón, Laurence Equilbey, se produisant dans des salles comme la Philharmonie de Paris, le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, La Seine Musicale, le Theater an der Wien, l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Lincoln Center de New York, Berwaldhallen à Stockholm ou encore le Tokyo Opera City... Marc Korovitch a étudié à la Sorbonne, au CRR de Paris, à la Haute école de musique de Genève et à la Hochschule für Musik de Munich. Il s'est formé auprès des chefs Denis Rouger, Celso Antunes, Michael Gläser, Marcus Creed et Stefan Parkman. Passionné par la pédagogie, il est professeur de direction de chœur au Conservatoire à rayonnement régional de Paris et au Pôle supérieur Paris Boulogne-Billancourt. Il est en outre fréquemment convié à des master-classes en Europe et sollicité comme membre du jury de nombreux concours internationaux.

Rémi Aguirre Zubiri

Après des études de trompette, Rémi Aguirre Zubiri se forme à la direction de chœur à l'Université Paris-Sorbonne. Il obtient une licence de musicologie mention direction de chœur et poursuit sa formation au Conservatoire du 13^e arrondissement, obtenant le diplôme d'études musicales à l'unanimité au CRR de Paris. Il participe également à des stages tels que l'International Master-Class in Choral Conducting à l'Université d'Uppsala, le Kurt Thomas aux

Pays-Bas. Rémi Aguirre Zubiri dirige le chœur de la Société générale Playing for Philharmonie en collaboration avec l'orchestre Les Siècles, l'ensemble vocal Arcana. Il est chef associé pour le Chœur d'enfants et le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris. Titulaire des diplômes d'État de formation musicale et de chant choral, il enseigne ces disciplines au Conservatoire du 20^e arrondissement de Paris.

Edwin Baudo

Après ses études au CRR de Paris, Edwin Baudo obtient de brillantes récompenses en piano, en harmonie et en analyse. Il est également diplômé d'un premier prix d'accompagnement piano à l'unanimité en cycle de perfectionnement et d'une première médaille à l'unanimité en classe de composition au CRR de Rueil-Malmaison. Aujourd'hui, son grand intérêt pour les disciplines vocales s'exprime à travers la direction de chœur. Il obtient un diplôme d'études musicales de direction de chœur au CRR de Paris et se forme au chant lyrique. Il devient titulaire de deux diplômes d'État. Chef de chœur titulaire

à la ville de Paris depuis 2010, Edwin Baudo coordonne le département voix du conservatoire du 19^e arrondissement de Paris. Il est responsable de la filière voix en tant que chef de chœur où il mène de nombreux projets scéniques et enseigne la direction de chœur. Il a également dirigé les ensembles vocaux du CRR de Paris de 2014 à 2016. Depuis 2014, Edwin Baudo est chef de chœur associé au Chœur d'enfants et du Chœur de Jeunes de l'Orchestre de Paris auprès de Lionel Sow. En 2020, Edwin Baudo crée son premier opéra *Les Amants du Père Lachaise* pour chœur d'enfants.

Béatrice Warcollier

Après une formation de pianiste, Béatrice Warcollier étudie le chant au sein de la Maîtrise de Radio France. Se tournant ensuite vers la double voie de la direction de chœur et la direction d'orchestre, elle étudie aux CRR de Paris, de Lille, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon ainsi qu'à la Sibelius Academy à Helsinki, en Finlande. Elle est titulaire du diplôme d'État de direction d'orchestre, du certificat d'aptitude de direction de chœurs et du master d'interprète et de pédagogie. Elle participe à de nombreux concerts et festivals dans de grandes salles telles la Philharmonie de Paris, la Philharmonie de Hambourg, la Seine musicale, le Palais de Tokyo, le Grand Rex. Elle a créé le Chœur de l'Orchestre de Picardie et le chœur professionnel Opella Nova, tout en

dirigeant d'autres chœurs comme le Chœur de la Philharmonie des grandes écoles (COGE) et les Petits Chanteurs de Passy. Elle a également dirigé l'Orchestre symphonique des jeunes de Bruxelles et est une invitée régulière de l'Orchestre de cuivres d'Amiens. Depuis 2014, elle est cheffe associée du Chœur d'enfants et du Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris, en collaboration avec Lionel Sow. Elle est souvent invitée à préparer des chœurs et solistes, notamment pour l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, le Théâtre du Châtelet, la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, l'Opéra de Massy. Également pédagogue, elle forme de jeunes chefs à la direction de chœur au Conservatoire Maurice Ravel de Paris et donne régulièrement des master-classes de direction de chœur.

Orchestre Symphonique Kimbanguiste de Kinshasa

En août 1985, Son Éminence Joseph Diangienda Kuntima, Chef spirituel de l'Église de Jésus-Christ sur la Terre par son Envoyé spécial Simon Kimbangu «EJCSK», mieux connue sous l'appellation d'Église kimbanguiste, ordonne à son fils Armand Diangienda Wabasoole de rassembler des frères et sœurs venant d'autres

groupes musicaux de l'Église afin d'évoluer ensemble. Cet ordre paternel ne pouvait se matérialiser que dans le cadre d'un orchestre de musique classique : avec l'aide de son frère Samuel Diangienda Mukoko, Armand Diangienda Wabasoole mit en place l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste (O.S.K.), qui a

donné son premier concert le 3 décembre 1994 à Kinshasa au siège du parlement congolais. C'est à la suite d'un encadrement théorique et pratique d'environ six mois, assuré par les formateurs Alphonse Nduku Ngoma (vents), et Albert Matubanza Nlandu (cordes frottées), tous deux autodidactes, que ce concert a pu se tenir sous la direction de Philippe Nkanza, professeur de musique à l'Institut national des arts. À ce jour, dans l'O. S. K., plusieurs musiciens demeurent autodidactes. Depuis la réalisation de quelques films documentaires et reportages, notamment *Kinshasa Symphony* et *Joy in the Congo* de la CBS, l'O. S. K. a été invité à se produire dans plusieurs pays : États-Unis, Monaco, Allemagne, Grande-Bretagne, Seychelles, Congo-Brazzaville, Cameroun, etc. En mars 2011, l'O. S. K. a lancé un processus d'encadrement d'enfants de 6 à 12 ans dans l'apprentissage des instruments. C'est de là qu'est née l'idée de construire une

école de musique pour une meilleure formation de cette jeunesse. L'O. S. K. a ouvert deux sections, en République démocratique du Congo et en Angola. L'orchestre comprend également un chœur qui a été convié à quelques productions en Allemagne et aux États-Unis. Avec un peu plus de 200 membres, l'O. S. K. compte presque autant d'hommes que de femmes. Dans son parcours, l'O. S. K. a manifesté un esprit d'ouverture qui a favorisé sa collaboration avec d'autres milieux, dans la stricte observance des valeurs et principes qui sous-tendent sa création et son évolution dans un environnement apparemment peu propice, et avec des moyens jusque-là très limités. Les soutiens reçus lui permettent de jouer sa partition dans la promotion de la paix et de la concorde dans le monde. Ainsi, il a pu être en relation avec d'autres orchestres dans le monde, et de hautes personnalités de divers horizons lui ont rendu visite *in situ*.

Violons I

Mayimbi Mbuangi Héritier

Mela Membo Glodi

Muanda Mbuangi Rodrick

Falanka Nsimba Arnold

Diasonama Ngala Galph

Siamina Ndosimau Marlon Brando

Nambu Kiangebeni

Mata Dauphine

Mbela Vata Sylvie

Nzati Nkiama Jean-Bosco

Bambale Lokombe Franck

Epiele Biabaro Dacellin

Fikewey Wasonga Gilbert

Violons II

Ngetutala Panzu Marthorel

Kipula Nsimba King Hervé

Landu Mbuangi Analdi

Lusamuna Wabasolele Joseph

Ufutu-Buna Luvovadio Boris

Epiele Kisolokele Paul Davy

Fikewey Sitoumona Georges

Sikama Wazaya Alphonse

Tuzolana Kibatamina Nicole

Masamba Nsalulu Pauleth

Altos

Muanamosi Moko Victor

Mayumba Batamio Herval

Manzo Landu Richy

Maketa Dianzenza Didier

Mpota Biaku Rodrick

Fikewey Lounguissa Silou Rigobert

Makusanga Vita Bruce

Mbemba Etou Gervely Prince

Violoncelles

Ntela Lukombo Guelor
Dimonekene Mbuangi King
Ntonimike Masamba Marc
Niaty Dikasia Samuel
Nzila Yasongulua Kevin
Fikewey Wabasolele Armand

Contrebasses

Mbidiamambu Lelo Edgard
Ntilu Luete Yanick
Lukuka Sengi Julien
Lanaspèze Bernard*
Martin Aurélie*

Flûtes

Ngimbi Biyiko Samuel
Wete Mambueni Guy
Massanga Mandubula Guylly

Hautbois

Ilombo Balomba Diego
Neumann Rebecka*

Clarinettes

Kimbeni Kiakanda Doble
Nzinga Fukiau Junior

Bassons

Kimbeni Kiakanda Doble
Nzinga Fukiau Junior

Cors

Mananga Ndudi Océan
Lele Kombe Hervé
Fukiau Lubenzo Getou
Sikabaka Mbasi Eddy

Trompettes

Koffi Wasolua Chief
Masoso Ngoma José

Trombones

Kimonekene Dina Bijou
Mulenda Shako Ary
Vangu Kikakasa Floribert

Tuba

Koffi Wasolua Chief

Timbales, percussions

Miangu Ndombasi Papitsho
Luyindula Tazi René
Selubanzidio Makiese Martin
Nzuzi Mabuila Jérémie

Piano, orgue

Henry Christophe*

* Instrumentistes supplémentaires engagés par la Philharmonie.

Chœurs de l'Orchestre de Paris

C'est en 1976, à l'invitation de Daniel Barenboim, qu'Arthur Oldham – unique élève de Britten et fondateur des chœurs du Festival d'Edimbourg et du Royal Concertgebouw d'Amsterdam – fonde le Chœur de l'Orchestre de Paris (ODP). Il le dirigera jusqu'en 2002. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain poursuivent le travail entrepris et partagent la direction du chœur jusqu'en 2010. En 2011, Lionel Sow en prend la direction et hisse, en une décennie, le Chœur de l'Orchestre de Paris au niveau des plus grandes formations amateurs européennes. En 2022, une nouvelle page s'ouvre pour la formation, emmenée désormais par un binôme : Marc Korovitch au poste de chef principal et Ingrid Roose à celui de cheffe déléguée. Le Chœur est composé de chanteurs amateurs dont l'engagement a souvent été salué, notamment par les chefs d'orchestre avec lesquels ils collaborent, tels que Daniel Barenboim, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Gianandrea Noseda, Riccardo Chailly, Esa-Pekka Salonen,

James Conlon, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Pascal Rophé, Paavo Järvi, Thomas Hengelbrock, Daniel Harding et Klaus Mäkelä. Le Chœur de l'Orchestre de Paris a participé à plus de quinze enregistrements de l'ODP.

Chœur principal: 90 chanteurs rompus à l'interprétation du répertoire symphonique choral.

Chœur de chambre: d'une grande flexibilité, ensemble de 45 chanteurs qui diversifie la programmation du répertoire choral de l'ODP.

Académie du Chœur: une trentaine de chanteurs de 18 à 25 ans issus des meilleurs chœurs d'enfants et des classes de chant des conservatoires.

Chœur d'enfants: une centaine d'enfants de 9 à 14 ans formés sous la direction des chefs de chœur associés, sur le temps extra-scolaire.

Chœur de jeunes: une cinquantaine de chanteurs de 15 à 18 ans issus des conservatoires des 6^e, 13^e et 19^e arrdts de Paris et du CRR d'Aubervilliers.

Académie du Chœur de l'ODP

Sopranos

Borde Roxane
Bothamy Eve-Anna
Caudron Bertille
Chevalier Anne
Cremades Alice
Francius-Pilard Silène
Herbaut Mathilde

Altos

Boulet-Gercourt Anne
Callewaert Clara
Candalot Vincent
Carlean-Jones Isabelle
Gibert Elisabeth
Houpert Elisabeth
Lartillot-Auteuil Juliette
Lyard Zôé
Pleutin Adélaïde
Saint-Gilles Lola

Ténors

Anderson Louis
Delafontaine Valentin
Gaudin Tristan
Herillard Maxence
Martinez-Silva Benjamin
Sossé Quentin
Thiault Marius

Basses

Allou Grégory
Asensio Frery Timothée
Dri Stéphane
Dumont Louis
Tonnellier Théo
Wetzel Victor

Chœur de jeunes de l'ODP

Sopranos

Bernard Thérèse
Berrebi Lucie
Breux Louise
Chabaud Zélie
Charissoux Laura
Crambes Élise
Daurat Marie
Gautry-Gramond Chiara
Koulaila Camelia
Mahieu Cécile
Meledandri Camille
Milan Jeanne
Nzongo Lila
Perrin Jaidi Lila
Piovesan Pamina
Pujolle Jeanne
Sautreau-Vidaïllan Valentine
Sorin Gabrielle

Altos

Beneddine Selinger Mila-Carlota
Figueira Ashton
Fofana Flavie
Gaci Mélia
Galas Pamina
Guerlet Olessia
Leroux Charlotte
McCloud Rose
Nanta Marielle
Settbon-Plet Sarah
Rodini-Dounaevskaïa Helena
Renoud Blanche

Ténors

Caradot Mattéo
Conand Floris
Galland Ruben
Métivier Grégoire
Yvernault Arthur
Zeller Hector

Basses

Albor Pirame Bijoux Mateo
Antoninis Iago
De Lestrangle Wandrille
Favarel Garrigues Samuel
Ferveur Armand
Grech Raphaël
Morin Thomas
Zahir Naël

Livret

Wolfgang Amadeus Mozart
Messe en ut mineur
« *Waisenhausmesse* » [*Messe*
de l'orphelinat] K 139

I. Kyrie

Kyrie eleison
Christe eleison
Kyrie eleison

II. Gloria

Gloria in excelsis Deo.
Et in terra pax hominibus
Bonae voluntatis.

Laudamus te.
Benedicimus te.
Adoramus te.
Glorificamus te.

Gratias agimus tibi
Propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Fili unigenite Jesu Christe.
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi,
Miserere nobis.

I. Kyrie

Seigneur, ayez pitié
Christ, ayez pitié
Seigneur, ayez pitié

II. Gloria

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre
Aux hommes de bonne volonté.

Nous Vous louons.
Nous Vous bénissons.
Nous Vous adorons.
Nous Vous glorifions.

Nous Vous rendons grâce
Pour Votre gloire immense.

Seigneur Dieu, Roi des cieux,
Dieu Père tout-puissant.
Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils
[du Père.

Vous qui effacez les péchés du monde,
Ayez pitié de nous.

Qui tollis peccata mundi,
Suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
Miserere nobis.

Quoniam tu solus sanctus,
Tu solus Dominus,
Tu solus Altissimus. Jesu Christe.

Cum Sancto Spiritu,
In gloria Dei Patris.
Amen.

III. Credo

Credo in unum Deum,
Patrem omnipotentem,
Factorem caeli et terrae,
Visibilem omnium, et invisibilem.
Et in unum Dominum, Jesum Christum,
Filiū Dei unigenitum.
Et ex Patre natum
Ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero.
Genitum non factum,
Consubstantialē Patri,
Per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines,
Et propter nostram salutem
Descendit de caelis.

Vous qui effacez les péchés du monde,
Recevez notre prière.
Vous qui siégez à la droite du Père,
Ayez pitié de nous.

Car Toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur,
Toi seul es Très-Haut, Jésus-Christ.

Avec le Saint-Esprit,
Dans la gloire de Dieu le Père.
Ainsi soit-il.

III. Credo

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-Puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
De tout l'univers visible et invisible.
Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ,
Fils unique de Dieu,
Né du Père
Avant tous les siècles.
Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière,
Vrai Dieu, né du vrai Dieu.
Engendré, non créé,
Consubstantiel au Père,
Par qui tout a été fait.
Qui pour nous autres hommes
Et pour notre salut
Est descendu des cieux.

Livret

Et incarnatus est
De Spiritu Sancto,
Ex Maria virgine:
Et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis,
Sub Pontio Pilato
Passus et sepultus est.

Et resurrexit tertia die,
Secundum scripturas
Et ascendit in cœlum,
Sedet ad dexteram Patris,
Et iterum venturus est cum Gloria,
Judicare vivos et mortuos,
Cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum, et vivificantem,
Qui ex Patre Filioque procedit,
Qui cum Patre et Filio
Simul adoratur
Et conglorificatur,
Qui locutus est per prophetas.

Et unam sanctam catholicam
Et apostolicam ecclesiam,
Confiteor unum baptisma
In remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum

Et vitam venturi sæculi.
Amen.

Qui s'est incarné
Par l'opération du Saint-Esprit,
Dans le sein de la Vierge Marie
Et s'est fait homme.

Il a aussi été crucifié, pour nous,
Sous Ponce Pilate,
Il a souffert et a été mis au tombeau.

Et il est ressuscité le troisième jour
Suivant les Écritures
Il est monté au ciel
Et il est assis à la droite de Dieu le Père.
Et il reviendra dans sa gloire,
Pour juger les vivants et les morts,
Et son règne n'aura pas de fin.

Et au Saint-Esprit,
Qui est le Seigneur qui donne la vie,
Qui procède du Père et du Fils,
Qui, conjointement avec le Père et le fils,
Et adoré
Et glorifié,
Qui a parlé par les Prophètes.

Et à l'Église, une, sainte, catholique
Et apostolique,
Je reconnais un seul baptême
Pour la rémission des péchés.
Et j'attends la résurrection des morts

Et la vie des siècles à venir.
Ainsi soit-il.

IV. Sanctus

Sanctus, Sanctus, Sanctus
Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt caeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.

V. Benedictus

Benedictus qui venit
In nomine Domini.
Hosanna in excelsis.

VI. Agnus Dei

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,

Miserere nobis

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,

Miserere nobis

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,

Dona nobis pacem.

IV. Sanctus

Saint, saint, saint est le Seigneur,
Dieu des armées.

Les cieux et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.

V. Benedictus

Béni soit celui qui vient
Au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

VI. Agnus Dei

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés
[du monde,

Aie pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés
[du monde,

Aie pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés
[du monde,

Donne-nous la paix.

BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR